
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES OEUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 449. — *Quarante-Heures*, 449.

Partie officielle : Cirulaire au clergé, 450 ; Itinéraire de la visite pastorale de 1920, 451.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Une "Semaine sociale" au Canada, 453. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 455. — À TRAVERS LES DIOCÈSES : Rimouski, 456. — VARIÉTÉS : Victor Hugo mort converti, 461. — LES LIVRES, 462.

Bulletin social : FAITS ET OEUVRES : Une journée sociale au Collège de Ste-Anne, 462.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 21 mars. — De la Passion.
Lundi, 22. — De la fête.
Mardi, 23. — De la fête.
Mercredi, 24. — De la fête.
Jeudi, 25. — ANNONCIATION DE LA B. V. M. I cl.
Vendredi, 26. — N. D. DE PITIÉ, *dbl. m.*
Samedi, 27. — S. JEAN DAMASCÈNE, conf. et doct.
Dimanche, 28. — Des Rameaux.

QUARANTE-HEURES

21 mars, St-Malo. — 23, Couvent de St-Jean Deschaillons. — 25, Pintendre.
— 27, Couvent de Ste-Marie.

ARCHIVES
C. N. D.
MONTREAL

PARTIE OFFICIELLE

CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Québec, le 12 mars 1920.

Biens chers Collaborateurs,

Vous recevrez, en même temps que cette circulaire, l'itinéraire de la prochaine visite pastorale. Messieurs les curés qui ne se sont pas encore procuré le *Cérémonial de la Visite* sont invités à le faire au plus tôt. Il est bon de savoir que la nouvelle édition de l'*Appendice au Rituel*, ne traitant plus des cérémonies de la visite de l'évêque, Messieurs les curés n'auront plus, pour les guider, que le *Cérémonial*. Ce dernier est, d'ailleurs, indispensable aux chantres qui y trouvent, dans l'ordre voulu et avec les indications nécessaires, tout ce qu'ils ont à chanter au cours de la visite. Toutes les fabriques doivent s'en procurer un certain nombre d'exemplaires pour les chantres, et même pour les clercs, qui peuvent en tirer un réel profit.

* * *

Messieurs les curés voudront bien ne pas oublier que, maintenant, il n'y a plus qu'un seul précurseur pour la visite pastorale. Ce précurseur arrive dans la paroisse vingt-quatre heures avant l'évêque, et il n'y reste que vingt-quatre heures, sauf le cas où la visite doit durer deux jours. Il réunit les enfants une première fois, à 3 heures, le jour de son arrivée, et une deuxième fois, le lendemain, à 9 heures.

* * *

Monsieur l'abbé Joseph Vaillancourt, archidiacre-suppléant, ira cette année dans toutes les paroisses où doit avoir lieu la visite pastorale. A part l'audition des comptes qu'il est chargé de faire, il procédera aussi à l'examen des meubles et immeubles des fabriques, ainsi que des cahiers, registres et autres documents officiels. Messieurs les curés sont priés de préparer et de fournir à M. l'archidiacre-suppléant tous les papiers et toutes les informations dont il peut avoir besoin pour faire un rapport exact et complet sur l'état des affaires temporelles des fabriques.

La visite de M. l'abbé Vaillancourt précédera d'une quinzaine de jours celle de l'évêque. Elle commencera donc le dernier jeudi d'avril.

* * *

La visite pastorale entraîne des dépenses assez considérables, que la quête réussit à peine à défrayer. A part quelques louables exceptions, les fidèles n'ont pas l'air d'attacher une grande

importance à l'aumône qu'on les invite à faire en cette circonstance. Si Messieurs les curés voulaient bien attirer là-dessus l'attention de leurs paroissiens, et insister pour qu'ils se montrent généreux, je suis convaincu que le montant de la quête doublerait. Les œuvres diocésaines en bénéficieraient, et Dieu bénirait davantage les paroisses qui auraient su répondre à ses bienfaits en secourant les institutions qui travaillent à sa gloire.

* * *

Il importe de bien disposer les âmes aux grâces abondantes de la visite pastorale. Ce sont véritablement des jours de miséricorde et de salut, que Dieu prépare à vos fidèles. Exhortez-les à ne pas les rendre inutiles, mais à faire tout leur possible pour bien recevoir le Saint-Esprit qui va les visiter. Pendant les deux semaines qui précéderont l'arrivée de l'évêque, on récitera tous les jours, à l'église après la messe principale, et, chaque soir, en famille dans les maisons, trois fois *Notre Père* et *Je vous salue, Marie*, pour demander spécialement la conversion des pécheurs et la persévérance des enfants qui doivent être confirmés.

Agréez, bien chers Collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† L.-N. card. BÉGIN,
Archevêque de Québec.

ITINÉRAIRE DE LA VISITE PASTORALE DE 1920

1.—Saint-Henri	<i>jeudi</i>	13 mai
2.—Saint-Anselme	<i>samedi</i>	15 “
3.—Honfleur	<i>lundi</i>	17 “
4.—Sainte-Claire	<i>mardi</i>	18 “
5.—Sainte-Hénédiène	<i>jeudi</i>	20 “
6.—Sainte-Marguerite	<i>vendredi</i>	21 “
7.—Frampton	<i>samedi</i>	22 “
8.—Saints-Anges	<i>lundi</i>	24 “
9.—Saint-Joseph	<i>mardi</i>	25 “
10.—Saint-Odilon	<i>jeudi</i>	27 “
11.—Sainte-Germaine	<i>samedi</i>	29 “
12.—Saint-Luc	<i>lundi</i>	31 “
13.—Saint-Léon	<i>mardi</i>	1 juin
14.—Saint-Nazaire	<i>jeudi</i>	3 “
15.—Saint-Malachie	<i>vendredi</i>	4 “
Retour à Québec	<i>samedi</i>	5 “
16.—Saint-Georges	<i>samedi</i>	12 “
17.—Saint-Benoît	<i>lundi</i>	14 “

18.—Saint-Honoré	<i>mardi</i>	15	“
19.—Saint-Martin.	<i>jeudi</i>	17	“
20.—Saint-Côme.	<i>samedi</i>	19	“
21.—Saint-Théophile	<i>lundi</i>	21	“
22.—Saint-Gédéon	<i>mardi</i>	22	“
23.—Saint-Ludger.	<i>mercredi</i>	23	“
24.—Saint-Samuel	<i>vendredi</i>	25	“
25.—Saint-Sébastien.	<i>samedi</i>	26	“
26.—Saint-Vital	<i>lundi</i>	28	“
27.—Sainte-Martine.	<i>mardi</i>	29	“
28.—Saint-Hilaire.	<i>mercredi</i>	30	“
29.—Saint-Évariste	<i>jeudi</i>	1 juillet	
30.—Saint-Méthode	<i>samedi</i>	3	“
31.—Saint-Ephrem.	<i>lundi</i>	5	“
32.—Saint-Victor	<i>mercredi</i>	7	“
33.—Beauceville	<i>vendredi</i>	9	“
34.—Saint-Benjamin	<i>lundi</i>	12	“
35.—Sainte-Rose.	<i>mardi</i>	13	“
36.—Saint-Louis-de-Gonzague	<i>mercredi</i>	14	“
37.—Saint-Aurélie.	<i>vendredi</i>	16	“
38.—Saint-Zacharie	<i>samedi</i>	17	“
39.—Saint-Prosper	<i>lundi</i>	19	“
Retour à Québec	<i>mercredi</i>	21	“
40.—Sainte-Lucie	<i>samedi</i>	4 sept.	
41.—Saint-Fabien.	<i>lundi</i>	6	“
42.—Saint-Just de Bretenières	<i>mardi</i>	7	“
43.—Saint-Camille	<i>mercredi</i>	8	“
44.—Saint-Cyprien.	<i>vendredi</i>	10	“
45.—Sainte-Justine.	<i>samedi</i>	11	“
46.—Sainte-Sabine	<i>lundi</i>	13	“
47.—Saint-Magloire	<i>mardi</i>	14	“
48.—Saint-Philémon.	<i>jeudi</i>	16	“
49.—Notre-Dame-de-Buckland	<i>vendredi</i>	17	“
50.—Saint-Damien.	<i>samedi</i>	18	“
51.—Saint-Lazare.	<i>lundi</i>	20	“
52.—Saint-Nérée.	<i>mercredi</i>	22	“
53.—Saint-Gervais	<i>jeudi</i>	23	“
54.—Saint-Charles	<i>samedi</i>	25	“
Retour à Québec	<i>lundi</i>	27	“

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant " la Semaine Religieuse " lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

UNE " SEMAINE SOCIALE " AU CANADA

Un événement de première importance, dans le domaine social, vient d'être annoncé par la *Vie nouvelle* et les journaux : le Canada aura une " Semaine sociale ", du 21 au 25 juin 1920, à Montréal, sous les auspices de l'École Sociale Populaire et le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési. Elle sera toute entière consacrée à l'étude de l'encyclique *Rerum Novarum*.

Les lecteurs de la *Semaine religieuse* se rappellent sans doute les articles et comptes-rendus publiés ici sur les " Journées diocésaines " de L'Action Sociale Catholique : on peut dire que ce sont des Semaines sociales raccourcies. Mais il importe que le mouvement se généralise et que l'œuvre des Semaines sociales proprement dites s'implante au milieu de nous : nous nous devons d'utiliser davantage ces formes d'action intellectuelle et morale et de chercher ainsi les meilleures solutions des problèmes sociaux qui se posent ici comme ailleurs. Sans doute nous n'avons pas éprouvé dans toute leur gravité les crises qui menacent en Europe les fondements mêmes de l'ordre social, mais notre pays n'est pas complètement à l'abri des bouleversements qui se préparent de l'autre côté des mers, et qui ont déjà mis la Russie à feu et à sang ; il a même frôlé le "soviet" à Winnipeg ; et il laisse l'Internationale répandre en toute liberté des principes et des théories qui, en favorisant la lutte des classes, peuvent mener à tous les cataclysmes. Il est donc nécessaire que nous mettions plus que jamais à l'étude les multiples problèmes de la question sociale ; il faut que nous soyons prêts à combattre le mal qui s'annonce un peu partout ; il faut, en tous cas, que nous donnions à cette question sociale la seule solution qui lui convient chez nous comme ailleurs, c'est-à-dire, la solution chrétienne, la solution catholique. Les " Semaines sociales " nous y aideront puissamment, et c'est pourquoi il faut féliciter l'École Sociale Populaire d'en avoir pris l'initiative, et l'aider de toutes façons à faire un succès de la première semaine sociale canadienne.

Les Semaines sociales, on le sait, sans doute, ont été fondées en France, en 1904, et se sont répandues assez rapidement en Hollande, en Espagne, en Italie, en Pologne, en Belgique, en Suisse, et même dans l'Amérique du Sud, où, comme en Europe, elles obtinrent les plus beaux succès.⁽¹⁾ La Semaine sociale a pour objet l'étude des problèmes sociaux, à la lumière des principes catholiques. On pourrait la définir, avec Mgr Gibier : "... une Université temporaire et ambulante, qui se transporte d'année en année dans nos grandes villes, ... abordant l'étude des problèmes sociaux les plus actuels et donnant à son public d'auditeurs un enseignement théorique et pratique directement orienté vers l'action."⁽²⁾ Il ne s'agit donc pas de congrès, ni d'assemblée délibérante ou de discussion ; la Semaine sociale est un enseignement, une série de cours, où des spécialistes — des compétences, comme on dit aujourd'hui — versent la lumière dans les esprits en examinant sous toutes ses faces le problème mis à l'étude. Les auditeurs se contentent d'écouter, de noter et de réfléchir, quittes à interroger les professeurs en dehors des séances, s'ils désirent des éclaircissements ou des explications particulières.

La devise, bien significative, des Semaines sociales : "*La science pour l'action*", indique le but pratique auquel elles tendent. On veut préparer les catholiques à agir, à faire dans la lumière leur part d'action sociale, à contribuer plus efficacement, chacun dans sa sphère d'activité, à la solution chrétienne des problèmes sociaux ; on veut faire des hommes d'œuvres, des apôtres éclairés et décidés de faire rayonner autour d'eux les leçons et les exemples de l'Évangile, pour le bien-être de leurs semblables, et pour le salut de la société. C'est dire que les Semaines sociales devraient recevoir au Canada français et catholique un accueil enthousiaste et pratique. Le clergé, sans doute, secondera de tout son pouvoir un mouvement si opportun et si bienfaisant ; les laïques soucieux du bien-être social de nos compatriotes n'hésiteront pas à s'unir au clergé pour faire des Semaines sociales un succès dans notre pays. Et c'est en grand nombre, il faut l'espérer, que prêtres et laïques instruits du diocèse de

(1) Voir la *Vie nouvelle*, janvier 1920, p. 3

(2) *Ibid.*

Québec se rendront à Montréal, en juin prochain, pour assister à la première "Semaine sociale" canadienne, y applaudir à l'initiative de l'École Sociale Populaire et y recueillir d'utiles leçons dont notre peuple tout entier pourra ensuite profiter.⁽¹⁾

La *Vie nouvelle* du mois de mars nous donne le programme, abondant et substantiel de la semaine du 21 juin à Montréal. Nous y renvoyons le lecteur, nous contentant de transcrire ici les noms des professeurs ou orateurs inscrits : Mgr L.-A. Paquet, de Québec ; Mgr Eug. Lapointe, de Chicoutimi ; les révérends Pères Archambault et Tardif, de Montréal ; Villeneuve, d'Ottawa, et Lamarche, de Saint-Hyacinthe ; Messieurs les abbés Gauthier, Perrier, Curotte et Hébert, de Montréal ; Fortin, de Québec, et Pinault, de l'Assomption ; M. le juge C.-E. Dorion ; M. le sénateur Thos Chapais et M. J.-E. Prince, de Québec ; Messieurs H. Bourassa, Ant. Perrault, Ed. Montpetit, A. Fauteux, G. Vanier, L.-M. Gouin, A. St-Pierre, et madame Gérin-Lajoie, de Montréal.⁽²⁾

La seule émunération que nous venons de faire indique la quantité et la qualité du travail qui sera présenté au grand ralliement de Montréal. Il ne nous reste qu'à féliciter chaleureusement les promoteurs de la première Semaine sociale canadienne et à leur souhaiter de tout cœur le plus entier succès.

C. GAGNON, *prêtre*.

(1) "L'inscription comme auditeur, dit le feuillet de propagande, pour toute durée des cours, est fixée au prix minimum de \$1.00. . . . Ceux cependant qui voudraient aider l'œuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs, en versant la somme de \$10.00 ou plus. . . ."

(2) "Une brochure paraîtra bientôt indiquant le but et le caractère des Semaines Sociales, contenant le programme de celle de Montréal et différents renseignements d'ordre pratique." (*Ibid.*)

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Chez les ouvriers.—Un pèlerinage organisé par l'Union protectrice des Cordonniers-monteurs à l'église du Sacré-Cœur, de Québec, avait réuni dimanche matin, le 14 mars, un très grand nombre de membres des unions ouvrières nationales et catholiques. S. H. le lieutenant-gouverneur, sir Charles Fitzpatrick, lady Fitzpatrick, et plusieurs citoyens distingués de notre ville assis-

taient à cette démonstration religieuse. M. l'abbé P. Grondin, chapelain de l'Union protectrice des Cordonniers-monteurs, chanta la messe, assisté de MM. les abbés Côté et Lachance, du Collège de Lévis. M. l'abbé Alf. Langlois curé du Sacré-Cœur, fit le sermon.

Au Collège de Lévis.—Le Collège de Lévis a été forcé, à son tour, de fermer ses portes mardi, le 9 mars, à cause du danger de la grippe. Les élèves ont été renvoyés dans leurs familles pour quelques semaines.

Le R. P. Alexis.—Une lettre, arrivée récemment d'Europe, nous apprend que le R. P. Alexis, capucin, de Limoilou, est actuellement au couvent des Capucins de Carcassonne, où il séjournera jusqu'à Pâques, et qu'il prêchera le mois de Marie dans l'église de Saint-Porchaire, à Poitiers.

Le R. P. Alexis sera probablement de retour à Québec dans le courant du mois de juin.

A TRAVERS LES DIOCÈSES

Rimouski.—Mercredi, le 25 février dernier, dans la cathédrale de Rimouski, trop étroite pour contenir la multitude qui la débordait, s'est accomplie la cérémonie du sacre de S. G. Mgr Léonard.

A 9.30 hres., après que le carillon de la cathédrale à lancé à tous les échos la joyeuse nouvelle qu'un pontife allait être donné à l'Église de Rimouski, le cortège épiscopal sort de la sacristie et s'avance processionnellement autour de l'église pour se rendre au chœur.

Après la récitation des prières préparatoires, les évêques consécrateurs, S. E. le cardinal Bégin, NN. SS. Leblanc et Forbes, et l'Évêque élu se revêtent de leurs ornements : la chasuble pour Son Éminence et la chape d'or avec la mitre blanche pour les deux évêques assistants. Mgr Léonard prend la chape blanche et la barrette. Son Éminence va alors s'asseoir sur un fauteuil devant le milieu de l'autel, face au peuple, et Mgr Léonard vient, au pied de cet autel, s'asseoir entre les deux évêques assistants, en face de Son Éminence.

Monseigneur Ross, vicaire-général de Rimouski, officie comme archiprêtre. MM. les chanoines C.-A. Carbonneau, curé de St-Éloi, et R. P. Sylvain, aumônier des Sœurs du St-Rosaire, remplissent les fonctions de diacre et sous-diacre d'honneur, alors que MM. les abbés Enoch Lepage, curé de St-Damase, et Barromée Beaulieu, curé de St-Hubert, tous deux confrères de classe de Mgr Léonard, remplissent les fonctions de diacre et sous-diacre d'office. MM. les abbés P.-F. Sirois, curé de Ste-Luce, et Adelme Lavoie, curé de St-Anaclet, font office de chapelains, aux côtés du nouvel évêque.

Ont pris place dans les stalles du chœur, NN. SS. Roy, archevêque de Séleucie, et auxiliaire de Québec, O.-E. Mathieu, archevêque de Régina ; Larocque, évêque de Sherbrooke ; Morrison, évêque d'Antigonish ; J. Hallé, préfet apostolique de l'Ontario-Nord, M. le chanoine Harbour, curé de la basilique de Montréal, représentant S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal ; M. l'abbé Larouche, curé de la cathédrale de Chicoutimi, représentant S. G. Mgr l'Évêque de Chicoutimi ; Mgr LaHaye, représentant Mgr l'Évêque de Nicolet ; M. le chanoine Paquin, représentant S. G. Mgr l'Évêque de Trois-Rivières ; MM. les chanoines Carbonneau, Sylvain, Normandin, Morissette, Pelletier, Charron et Verreault, du chapitre de Rimouski ; NN. S.S. Pelletier, P.A., recteur de l'Université Laval ; M. Bolduc, P.D., de Rimouski ; C. Lemieux, P.D., supérieur du Collège de Lévis ; Boulet, P.D., supérieur du Collège de Ste-Anne ; MM. les chanoines Miville, représentant le Chapitre métropolitain de Québec, et Guimont, de Québec.

On remarquait, en outre, les RR. PP. Waddel, S.J., curé de Notre-Dame-du-Chemin et représentant Mgr Dugal, V.G. de Chatham ; Le Bastard, provincial des Eudistes ; Georges LeBel, S.J., de Montréal, condisciple de Mgr Léonard ; Jean-Joseph, O.F.M., Robert, O.M.C. ; Pacifique, O.M.C. ; Bellavance, S.J. ; Rioux, C.S.S.R. ; Charlebois, O.M.I. ; Boudin, C.S.C. ; Lault, S.S.S. ; Ferdinand, O.M.C. ; Ulric, des PP. du Saint-Sacrement ; Cadieux, C.S.V.

MM. les abbés Saint-Denis, de Chambly-Bassin ; Lavergne, de l'Action catholique, de Québec ; Eug. Pelletier, curé de St-Philippe-de-Néri ; J.-J. Hunt, curé de St-Jean, (Ile d'Orléans) ; Ph. Lemay, curé de Parisville, Lotbinière ; A. Richard, curé de Lac Baker (N.-B.) ; A. Mélanon, curé de Campbellton (N.-B.) ; A. Allard, curé de Val-D'Amours ; P. Roy, curé de la Rivière-du-Loup ; Léonce Vézina, curé de St-Ludger de la Rivière-du-Loup ; Babineau, curé de Saint-Jacques (N.-B.) ; Fréchette, curé de Sainte-Claire (Dorchester) ; F.-X. Côté, curé de Standon ; Pierre Vieilleux, curé de S. Rédempteur.

Étaient en outre présents les prêtres du diocèse de Rimouski, à l'exception de treize seulement, retenus dans leurs paroisses par la maladie ou les nécessités urgentes du ministère

Dans le bas-chœur, on remarquait, au premier rang, madame Léonard, mère de S. G. Mgr Léonard, son frère M. Alphonse Léonard, ses deux beaux-frères, MM. Allard, de Chandler, et Leblanc, de Montréal ; et quelques autres parents ; MM. Ls Moreault, maire de Rimouski ; M. Emmanuel D'Anjou, M.P., député de Rimouski à la Chambre des Communes ; Aug.-M. Tessier, député de Rimouski à la Législature ; puis les confrères de classes de Mgr Léonard, entr'autres MM. Ernest Lapointe, M.P., député de Québec-Est, Aimé Dion, avocat de Québec, le Dr J.-E. Lavoie, de Mont-Joli, Alphonse Pinault, marchand, de Rimouski.

La lecture du mandat apostolique, autorisant Mgr Léonard a recevoir la consécration épiscopale, faite, et l'examen sur la foi, la discipline et les mœurs, terminé, la sainte Messe commence, Mgr Léonard,

à gauche du Cardinal, répond aux prières du psaume et du *Confiteor*, puis il se rend à son autel, et, quittant la chape, il revêt les ornements épiscopaux ; les tunicelles et la chasuble avec la croix pectorale, celle-ci offerte par le Séminaire de Rimouski.

Après le graduel, les évêques assistants et Mgr Léonard se rendent à l'autel du Consécrateur. Celui-ci s'étant mis à genoux et le nouvel évêque s'étant prosterné, couché sur les marches de l'autel, du côté de l'Évangile, toute l'assistance étant agenouillée, on entonne la grande et touchante supplication des Litanies des Saints.

Mais voici que la voix des chantes s'est tue. Son Éminence et les deux évêques assistants se lèvent. C'est à eux, en effet, qu'est réservée la supplication adressée spécialement à Dieu pour le nouvel évêque. D'une voix lente, planant sur le grand silence qui s'est fait dans la cathédrale, Son Éminence demande à Dieu, en faisant des signes de croix sur l'évêque de *bénir*, de *sanctifier*, de *consacrer* celui qui va devenir son suffragant ; puis la supplication des Litanies reprend, instante, et s'achève par la triple invocation adressée au divin Agneau.

Les litanies terminées, Son Éminence reçoit le livre des Évangiles, et, aidé par les évêques assistants, il le pose, tout ouvert, sur la tête et les épaules du nouvel évêque. Ensuite, le Consécrateur et les évêques assistants touchent des deux mains la tête de Mgr Léonard en disant : " Recevez le Saint-Esprit ".

Son Éminence, debout, tournée vers le peuple, commence alors, sur le ton solennel de la Préface, une magnifique prière, au cours de laquelle aura lieu la Consécration proprement dite, et qu'il interrompt bientôt, pour se retourner vers l'autel, et, à genoux, entonner le *Veni Creator*, que le chœur continue.

Après la première strophe, le Cardinal, assis, le dos à l'autel, consacre avec le Saint-Chrême la tête de l'élu. Celui-ci, pendant tous ces rites est servi par deux cérémoniaires, qui sont MM. les abbés J. Charest, curé de Padoue, et E. Martel, de l'Archevêché de Québec.

Après l'onction et quand le chant du *Veni Creator* est terminé, le Consécrateur achève la Préface ; puis, avec le Saint-Chrême, il consacre les mains du nouvel évêque.

Son Éminence bénit ensuite la crosse de Mgr Léonard et la lui remet entre les mains. Puis il bénit l'anneau, don des citoyens de Rimouski, et le passe au doigt annulaire de la main droite à l'Évêque de Rimouski.

Le nouvel Évêque, car, il est dorénavant évêque de par la consécration qu'il vient de recevoir, retourne à son autel entre les évêques assistants. On lui essuie la tête ; il se purifie les mains. Son Eminence poursuit la messe jusqu'après l'Évangile. Et l'évêque consacré fait de même à son autel.

C'est S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque et Séleucie et auxiliaire de Québec, qui fit le sermon de circonstance. Le prédicateur prit pour texte : *Sur une haute montagne, monte, toi qui évangélises Sion ; élève avec force ta voix, toi qui évangélises Jérusalem.* (Is. c. 40, v. 9).

L'Église déroule aujourd'hui devant vous, dit en substance Mgr l'Archevêque de Séleucie, un de ses plus beaux rites. Elle consacre un évêque ; elle soude son anneau à la chaîne de ses pontifes ; elle donne un père à l'Église de Rimouski, orpheline depuis plus d'un an, et au monde un prophète de la vérité.

Le prédicateur fait ensuite voir ce qu'est l'autorité et la mission de l'évêque.

“ Monseigneur, dit-il en terminant, montez au sommet ; cette ascension vous paraît l'ascension d'un Calvaire. Oui, mais c'est au calvaire qu'il faut puiser la plénitude du sacerdoce, c'est ce que dit votre devise : “ *In Cruce salus* ”. Vous avez senti de l'épouvante à l'aspect du calice qu'on vous imposait, mais vous avez accepté ce que le Père vous imposait. Et le diocèse tout entier vous accepte avec joie. Il accueille avec bonheur le saint prêtre, le bon curé, l'administrateur et l'homme d'œuvre, mais aussi il aime en vous l'enfant du diocèse. Vous portez dans vos veines le double courant du sang français qui a donné naissance, en ce pays, aux deux groupes fraternels de la Nouvelle-France et de l'Acadie.

“ Entrez, maintenant, Monseigneur, dans la plénitude du sacerdoce, où vous accompagnent nos prières et nos vœux. Dans un instant, quand vous aurez pris possession de votre trône, vous reviendrez vers cette foule frémissante de bonheur pour répandre sur elle votre première bénédiction d'évêque. Pendant que vous bénirez ainsi votre peuple et votre église, nous, vos frères dans l'épiscopat, en union avec tous les fidèles, répondant au souhait que vous aurez fait à l'Éminentissime consécrateur, nous dirons en termes liturgiques : *Ad multos annos.* ”

Après le Credo et l'Offertoire, Mgr Léonard vient s'agenouiller devant Son Éminence. Il lui présente les offrandes symboliques : deux flambeaux allumés, deux pains, deux barils remplis de vin ; et il baise la main du Consécrateur qui reçoit ces offrandes.

Son Éminence et Mgr Léonard, le consécrateur et l'élu, vont maintenant continuer et achever la messe au même autel. L'orgue et les chants se taisent désormais, car les prières sont toutes dites à haute voix par les deux évêques, et les deux voix n'en font qu'une, louant et implorant, du même rythme et avec la même piété, le Sauveur qui, dans le silence profond et le recueillement de l'assistance, va descendre sur l'autel à leur commun appel.

Ce fut un moment d'émotion que celui de la communion des deux évêques à la même hostie et au même calice ; elle scellait d'un sceau divin une intimité plus grande entre le Consécrateur et le Consacré.

Après la bénédiction, Son Éminence achève de bénir et d'imposer les insignes du nouvel évêque agenouillé devant lui.

C'est d'abord la mitre, puis les gants et, pardessus celui de la main droite, l'anneau.

Le Cardinal alors, va faire asseoir son nouveau suffragant au trône épiscopal ; il lui met la crosse à la main gauche. Et le nouvel évêque est, de la sorte, intronisé évêque de Rimouski.

Son Éminence entonne alors le *Te Deum* et pendant que les strophes du cantique d'actions de grâces s'envolent, infiniment douces sous les ogives des voûtes, là-haut, les cloches, de leurs puissantes voix de bronze, amoncent, joyeuses, à toute la ville où les drapeaux battent à la brise, à la campagne toute blanche sous son manteau de neige, que l'Église de Rimouski a un pontife.

C'est alors que le nouvel Évêque, portant la mitre et la crosse, va parcourir processionnellement les nefs de sa cathédrale et donner ses premières bénédictions à la foule agenouillée. A la naissance de la grande nef, il s'est arrêté un instant. Scène émouvante entre toutes, l'Évêque donne sa première bénédiction à sa mère qui ne réussit pas à cacher son émotion.

Au retour de la procession, et après le *Te Deum*, Mgr Léonard, debout devant le milieu de l'autel, donne la bénédiction pontificale. C'est un moment solennel, attendu avec une certaine émotion par le clergé, pour qui ce rite est la manifestation de la nouvelle dignité de l'évêque ; moment solennel aussi, appréhendé plutôt qu'attendu par le nouveau pontife. Cependant la voix qui tremble un peu ne fait qu'accentuer le caractère de prière que Mgr Léonard sait donner à cette bénédiction, et elle s'harmonise avec l'humilité du nouvel évêque, encore tout surpris du choix et de l'honneur dont il est l'objet.

La cérémonie n'est pas encore achevée. La liturgie a voulu, en effet, permettre à l'évêque consacré de donner libre cours à sa reconnaissance envers son consécuteur. C'est par une acclamation chantée qu'il va le faire, et par trois fois, d'un ton de plus en plus élevé, S. G. Mgr Léonard souhaite à S. E. le cardinal Bégin de longues, et il entend aussi d'heureuses années : *ad multos annos*.

La cérémonie prit fin vers midi. Elle s'était déroulée dans l'ordre le plus parfait. Il faut faire une mention toute particulière de la chorale du Séminaire, dirigée par M. l'abbé Roussel. Elle a interprété d'une manière parfaite les belles mélodies grégoriennes de la messe et de l'office du Sacre, qui ont tant contribué à laisser dans l'âme des assistants de salutaires impressions.

M. l'abbé Fortin, du Séminaire, était l'accompagnateur à l'orgue.

Après la cérémonie, un grand banquet réunissait les prélats, le clergé et un certain nombre de laïques, confrères de classe et parents de Mgr Léonard, députés, maires et conseillers municipaux, notables de Rimouski, etc. On comptait environ deux cent cinquante personnes autour des tables somptueusement servies. L'orchestre du Séminaire fit les frais de la musique pendant le banquet, qui se prolongea jusqu'à près de 4 heures de l'après-midi. Pour terminer ce superbe festin, S. G. Mgr Léonard adressa la parole aux convives, et ce magnifique discours du nouvel Evêque de Rimouski fut religieusement écouté par toute l'assistance et à de fréquentes reprises chaleureusement applaudi.

A l'Évêché, à 4.30 heures, Mgr Ross, qui, pendant plus d'un an avait administré le diocèse avec sagesse et prudence et qui était confir-

mé dans ses fonctions de vicaire-général par S. G. Mgr Léonard, présentait au nouvel Évêque les hommages du clergé du diocèse.

Le soir, à 8 heures, c'était le tour du Séminaire, par la bouche du supérieur, M. le chanoine Charron.

Au nouvel évêque de Rimouski la *Semaine religieuse* présente ses hommages et souhaite un long et fructueux pontificat.

Ad multos annos.

VARIÉTÉS

VICTOR HUGO MORT CONVERTI

Le très distingué correspondant de la Croix, dont les " Lettres d'Angleterre " sont si appréciées, a envoyé récemment au journal " cette information inédite fort intéressante à la critique historique ", pour relater les circonstances de la mort chrétienne de Victor Hugo, telles que les relate " l'admirable bulletin des Chevaliers et Servantes du Très-Saint-Sacrement, le Stella Maris, publié par le R. P. Lester, S.J. :

Victor Hugo avait promis à sa mère de dire tous les jours de sa vie un *Ave Maria*. Il y a bien des années, le P. Louis fit sa connaissance à Guernesey ; il devint même un ami intime. Le poète lui demandait un jour :

— Que pensez-vous de mes œuvres ?

— Je dois vous avouer qu'autrefois vous avez admirablement écrit, dans un style charmant et sain, élevé et plein de foi ; mais maintenant permettez-moi de vous le dire, vous semblez avoir emprunté votre plume et vos pensées au diable.

Loin de se fâcher, ces paroles lui firent venir les larmes aux yeux. Plus tard, le poète demanda au prêtre de lui permettre d'orner l'autel de la chapelle de son collège pendant le mois de mai. Le bon prêtre y consentit volontiers, et Hugo orna l'autel de la sainte Vierge des fleurs les plus magnifiques que son jardin ou le fleuriste lui fournissaient... Le récit des funérailles de Hugo remplit d'alarmes le bon prêtre, qui rencontra par hasard un vieil ami commun. C'était le médecin du poète : un chrétien pratiquant. Il avait prévenu Hugo que l'heure de la mort approchait pour lui : il était temps d'appeler le notaire et le prêtre.

— Certainement, je ne veux pas mourir comme un chien.

On lui refusa cette consolation, mais le médecin chrétien ne se tint pas pour battu ; il trouva un prétexte pour rester seul quelque temps avec le malheureux Hugo.

La chambre du malade était à l'arrière de la maison, avec les fenêtres ouvrant sur un balcon qui donnait sur un passage étroit.

La maison d'en face avait un balcon semblable, et un ami chrétien du médecin y demeurait : un prêtre appelé devait donner l'absolution à Victor Hugo sur un signal convenu.

— Dites à M. Hugo de faire un acte fervent de contrition, dit le prêtre, avec le désir de faire une confession complète, si cela lui était possible.

J'ouvris la fenêtre, dit le médecin, et pendant que le prêtre donnait l'absolution, Hugo disait tout haut son acte de contrition avec une telle ferveur et une telle componction, que le cœur le plus dur en eût été touché jusqu'aux larmes. Les larmes du poète étaient bien celles du repentir sincère... Il mourut une heure après.

J'abrège un article de trois pages serrées, écrit par le P. Francis Drèves dont le *Catholic Directory* donne l'adresse à Saint-Peter's College, Freshfield, près Liverpool. Le bon prêtre ami de Hugo a plus de quatre-vingts ans, et il est toujours de ce monde.

[Le Noël]

LES LIVRES

MAURICE LEGENDRE. *La paix prochaine et la mission des alliés*. Paris (Bloud & Gay, éditeurs, 3 rue Garancière). Vol. in-12 de 240 pages. — Prix : 3 francs 25.

Cet ouvrage est une pénétrante étude sur l'Europe contemporaine et son devoir de pacification par la société vraie des nations et des empires. La signature des derniers traités qui assure la paix à une partie du monde laisse quand même à ce livre toute son actualité.

BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

UNE JOURNÉE SOCIALE AU COLLÈGE DE SAINTE-ANNE

La journée sociale, attendue avec si grande impatience, fut splendide, en ce dimanche du vingt-deux février 1920. Que de grandes vérités entendues ! Que de fortes résolutions prises !... Ce n'est pas en vain qu'une si riche semence est jetée dans le cœur de nos collégiens ; sans doute, la moisson sera merveilleuse et abondante.

Avec toute l'autorité de sa parole vibrante, Monseigneur Roy nous indique la route à suivre, dans le champ de l'apostolat. C'est le divin Maître, lui-même, qui nous l'a tracée : "*Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.*" Il importe, avant tout, d'avoir une notion précise du devoir social. On peut le définir : l'assistance du prochain, en vue de la plus grande gloire de Dieu. Et un tel devoir n'a pas été imposé seulement à une élite, mais à tous tant que nous sommes et qui vivons en société. Faisant partie du mécanisme social, nous y avons un rôle spécial à jouer ; nous soustraire à ce rôle, c'est nous condamner à la stérilité du figuier de l'Évangile. Or, malheur à l'arbre qui ne porte pas de bons fruits ! Il doit être coupé et jeté au feu.

Dieu est l'auteur de la société, et par conséquent, il lui appartient de nous indiquer la fonction que nous avons à y remplir. Voilà posé le grand problème de la vocation. Mais, comment étudier sa vocation ; à quel point de vue faut-il se placer pour ne pas faire fausse route ? Eloignons d'abord toute question d'aisance, toute question d'argent et d'ambition. Ces questions n'ont rien à faire ici ; une chose unique doit nous préoccuper ; où serai-je le plus utile à la société pour la plus grande gloire de Dieu ? La question de la vocation ne doit pas être envisagée autrement.

Donc, je dois faire du bien autour de moi, c'est là le but de toute vocation. Première question : Serai-je prêtre ?... Cette question-là, non seulement elle se pose, mais elle s'impose, dans un collège comme celui-ci... Autre question : Serai-je laïque ?... En tous cas, je devrai être, quelque soit ma vocation, un apôtre. "*Hoc est præceptum meum...*" a dit le Seigneur.

Être un apôtre !... mais il y aura des obstacles à renverser ; et à l'heure actuelle où l'ange des ténèbres fait de si grands ravages dans les esprits, combien n'est-il pas important de voir clair ? Un obstacle, le plus grand de tous, se dresse devant nous, qui devons être des apôtres, un obstacle que nous nous obstinons à ne pas connaître : c'est l'intempérance !

L'alcool ! voilà l'ennemi ! C'est lui qui tue tout apostolat, décime nos bataillons. Combien de vocations sacerdotales n'a-t-il pas assassinées, combien plus de vocations d'apôtres ? Ce qui augmente les proportions du mal, c'est l'ignorance d'un grand nombre et le silence d'un plus grand nombre encore. Les jeunes gens sont tout particulièrement exposés : le démon veut les gagner. Et il y a des mères, criminellement aveugles, qui secondent très bien, en cela, les vues de l'enfer.

La société de tempérance a pour but de nous détourner de ce vice infâme et dégradant. Et ce n'est pas trop tôt de venir nous jeter dans les bras de cette mère, pour échapper aux coups de

l'ennemi. Cette société a donc bien sa place au collège ; sans doute, l'œuvre de l'éducation serait manquée, si l'on n'agissait pas en ce sens.

La société chrétienne est menacée de toutes parts. Il lui faut les défenseurs. Il lui faut, pour la diriger, des prêtres zélés, des laïques éclairés, des juges, des avocats, des médecins tempérants, des apôtres. C'est à vous les jeunes que l'appel est fait, alors que les passions ne sont pas assez maîtresses de vous, pour nous empêcher de voir clair et de faire votre devoir social.

Monsieur Salluste Bélanger, ancien professeur de la maison, nous parle de cette arme plus puissante que l'épée et la plume, la parole. Parlons donc toujours bien. C'est si beau, c'est si puissant, c'est si nécessaire ! . . .

Respect à Sa Majesté la langue française ! D'abord en l'étudiant très bien, dans la grammaire, dans nos manuels et nos dictionnaires, dans les modèles ; ensuite, en la pratiquant soit en classe, soit en récréation . . . Quatre défauts à faire disparaître : 1° nous articulons trop peu ; 2° nous parlons trop vite ; 3° nous commençons trop de phrases ; 4° nous n'en terminons pas assez.

Respect à la vérité ! Dieu, la vérité même, nous a fait pour la vérité, en nous mettant en société . . .

Respect à la vertu angélique ! Les conversations déshonnêtes sont un mauvais signe, un mauvais compliment et un mauvais exemple.

Respect à la charité ! Il faut voir dans le prochain autre chose que l'enveloppe charnelle. Au moyen des rayons de la foi, pénétrons plus avant, pénétrons jusqu'à son âme, image de Dieu, et image de notre âme.

Respect à Dieu ! Les paroles du cantique sont si vraies :

“ Guerre au hideux blasphème,
Langage du démon ! ”

Monsieur l'avocat O. Gagnon, ancien élève, est l'orateur suivant ; il nous parle de la “ Lecture ”. Il se rappelle avec émotion le temps de sa jeunesse formée, ici “ entre deux prières et deux chansons ” . . . La lecture, utile au perfectionnement de l'esprit, est aussi nécessaire, comme complément du cours d'étude, au collège. Comment faut-il lire ? Lisons peu, la plume à la main ; lisons lentement, attentivement, sans crainte d'ouvrir le dictionnaire. Et pour retirer tout le fruit possible de nos lectures, ayons une bonne méthode de fiches.— Que faut-il lire ? Lisons des livres sérieux et utiles ; fi ! les romans à bon marché, qui se vendent dans les tramways !

La fête se termine à la chapelle, où tous renouvellent, à haute voix, leurs promesses de tempérance. La journée fut vraiment bénie de Dieu ; qu'Il daigne en bénir aussi les fruits ! R. B.